

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 93

Artikel: "On les accompagne avec tout notre amour"
Autor: Monnard, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« On les accompagne avec

Ses beaux-parents ont perdu toute autonomie. Michel Pont, ancien entraîneur adjoint de la Nati, et sa femme les épaulent du mieux qu'ils peuvent.

La veille de notre rencontre, Michel Pont a commenté en tant que consultant la belle qualification de Young Boys contre Dynamo Kiev en Ligue des Champions. «Du très bon YB, j'apprécie toujours autant ce rôle de consultant, j'aime transmettre, vendre ce foot que j'aime tant», explique-t-il avec son enthousiasme légendaire, dans sa maison de Chambésy (GE).

Michel Pont, tous les Romands le connaissent. Treize ans durant, il a été le très populaire et le très médiatique entraîneur adjoint de l'équipe suisse de foot, aux côtés de Köbi Kuhn, puis d'Ottmar Hitzfeld. Il a notamment vécu trois Coupes du Monde qui ont fait vibrer tout le pays. Avec sa gouaille de Genevois, beau parleur, Michel Pont était

partout, invité sur les plateaux télé, et pas seulement pour parler foot.

Son contrat avec l'ASF a pris fin en juin 2014. Depuis lors, il conserve de multiples activités liées du football, mais n'a jamais repris un job d'entraîneur, et ce n'est pas faute d'opportunités.

UN SENTIMENT D'INJUSTICE

Les raisons sont plus intimes et dououreuses et, là, chez lui, il accepte d'en parler avec franchise et beaucoup de courage. Aujourd'hui, ses beaux-parents, âgés de plus de 90 ans, qui habitent la maison attenante, ont perdu toute autonomie. Thérèse, la grand-maman, souffre d'alzheimer et ne reconnaît plus personne. Bien-Aimé, le grand-papa, a été victime de deux AVC, le dernier en

novembre, et ne parvient quasiment plus à communiquer. Les deux vivent couchés 24 heures sur 24. Pour Michel Pont, il n'a jamais été question de laisser son épouse Daisy, dont il partage la vie depuis plus de trente ans, seule face à une telle situation.

«C'est très douloureux, surtout pour ma femme, de voir ses parents ainsi. Il y a un sentiment d'injustice, d'incompréhension devant un tel destin. Mes beaux-parents ne méritaient pas cela, une fin de vie aussi douloureuse. On essaie de les accompagner du mieux qu'on peut, avec tout notre amour. C'est notre devoir.»

Les liens avec ses beaux-parents ont toujours été très forts. Il y a 20 ans, ce sont eux qui ont offert à Michel et à son épouse le terrain pour bâtir leur maison. En outre, ils ont toujours été d'une totale disponibilité, notamment pour Tibert et Léa, les deux enfants de Michel et de Daisy. «Ma femme a toujours travaillé dans la restauration et



Pour Michel Pont, il n'a jamais été question de laisser Daisy s'occuper seule de ses parents, Bien-Aimé et Thérèse.

tout notre amour »

moi, comme entraîneur, j'étais en permanence à gauche et à droite, jamais là le week-end. C'est ma belle-mère qui s'occupait des enfants.»

«LA GÉNÉROSITÉ MÊME»

Quand on lui demande de décrire ses beaux-parents, Michel Pont le fait sans pathos, mais avec beaucoup d'émotion. «C'étaient et ce sont encore des personnes exceptionnelles, liées par une grande connivence, originaires tous les deux de Bleienbach, dans le canton de Berne. Fille d'un gros marchand de bétail, Thérèse c'était la générosité même, à l'écoute, toujours là pour arranger les bidons. Une force de la nature, d'un grand rayonnement et qui n'était pratiquement jamais allée chez le médecin avant que la maladie d'Alzheimer ne se déclare voilà neuf ans. Ingénieur, le grand-père savait tout, doté d'une incroyable culture, incollable que ce soit sur la nature ou les mathématiques.»

Daisy s'occupe de tout ce qui est administratif. A une aide-soignante présente à plein temps s'ajoute une autre qui vient le matin et le soir. Pourquoi ne pas choisir la solution de l'EMS qui pourrait soulager tout le monde? «Il y a deux raisons à cela, répond Michel Pont sans faux-fuyant. La première est sentimentale : ici, c'est chez eux, ils ont le droit de finir leurs jours à la maison. Et, la deuxième, je ne le cache pas, est économique. Comme il y a des biens immobiliers, l'EMS nous coûterait près de 15 000 fr. par mois.»

Michel Pont avait 14 ans quand il a perdu sa mère, victime d'un cancer. «J'en souffre encore maintenant, j'ai des manques.» Il trouve qu'il n'y a «pas de juste milieu» entre les destins de cette maman partie trop tôt et ces beaux-parents avec une fin de vie si difficile à admettre. «Je réfléchis beaucoup à ces deux situations, mais je sais qu'il n'y a pas de solution. Que faire quand il n'y a plus d'espoir d'amélioration? Je n'ai pas envie de finir comme cela. Je songe vraiment à m'inscrire à Exit.»

Même si de nombreux spécialistes se sont étonnés de ne pas le voir pour-

suivre sa carrière d'entraîneur, Michel Pont n'a jamais voulu dévoiler les vrais motifs, pudeur oblige. «Cela ne regardait personne.» A l'été de 2015, en raison de sa situation familiale, il a pour-

« Ils ont le droit de finir leurs jours à la maison »

MICHEL PONT, ENTRAÎNEUR DE FOOTBALL



tant refusé une offre du FC Zürich, un club de légende, sans le rendre public. «Ce fut la décision la plus difficile de ma vie. Normalement, une telle offre ne se refuse pas. On en a parlé en famille, ma femme et mes enfants ne m'ont jamais retenu. Mais, pour un tel poste, tu dois être totalement libre dans ta tête, t'investir à 100%, et cela n'aurait pas été le cas. Quand j'ai annoncé ma décision au président Ancillo Canepa, il m'a compris.» Et Michel Pont d'ajouter : «Dans la vie, je n'ai jamais dérogé à deux valeurs clés, l'honnêteté et la fidélité. Pour recevoir, tu dois d'abord donner. J'aime que les gens soient heureux autour de moi.»

Malgré les circonstances, Michel Pont reste très actif dans le foot, la passion d'une vie. Conseiller personnel du président du Servette Didier Fischer et consultant RTS depuis près de 20 ans, il est aussi l'ambassadeur des montres Hublot. «C'est moi qui, peu avant la Coupe du Monde en Allemagne en 2006, avait persuadé Jean-Marc Biver, le patron, de miser sur le foot et plus

seulement sur le luxe.» Aujourd'hui, de José Mourinho et la Juventus en passant par la FIFA, Hublot sponsorise tous azimuts et Michel Pont accompagne les clients lors des grands rendez-vous internationaux. A la fin de l'année, il deviendra aussi l'emblème d'une nouvelle aile de médecine sportive de l'Hôpital de La Tour à Genève. «Finn Mahler, le directeur, est un ami et mes enfants sont nés là-bas. Aujourd'hui, je travaille dans le relationnel ainsi que la communication, et c'est très intéressant.»

LE FOOTBALL TOUJOURS

Quand on lui demande d'évoquer son meilleur souvenir avec la Nati, il cite le Mondial 2006 en Allemagne et ce match contre le Togo où les supporters à croix blanche avaient transformé Dortmund en une petite Suisse. «Ils étaient 50 000 dans le stade et 100 000 dans la zone des fans, c'était complètement fou.» Lorsque Hitzfeld s'est retiré en 2014, Michel Pont a fait acte de candidature, mais la Fédération lui a préféré Vladimir Petković. Une blessure. «J'estimais avoir la maturité pour occuper ce poste, je rêvais de revivre à l'Euro 2016 en France ce qu'on avait connu en Allemagne. J'ai accusé le coup.»

Michel Pont n'exclut pourtant pas, à l'avenir, de remettre le pied à l'étrier. «J'ai envie de vivre une dernière expérience, de boucler la boucle. J'ai encore quelque chose à donner, à transmettre. J'ai la sève qui monte. Rien n'est plus fort que les sentiments que te procure le foot, dans la victoire comme dans la défaite. C'est ce qui fait la beauté, le piment, l'essence de ce sport.» Et l'âge? Ne se sent-il pas vieux à 63 ans? «Mon âge, je n'en ai pris conscience qu'une fois. C'est quand le comptable de l'équipe suisse m'a demandé si je voulais prendre mon deuxième pilier en rente ou en capital. C'était du chinois pour moi, mais, tout à coup, je me suis dit : «Nom de Dieu, t'as dépassé les 60 ans.» Mais cela n'a pas duré», conclut Michel Pont avec cette bonne humeur que les épreuves n'ont pas altérée.

BERTRAND MONNARD